

était semblable à celui qui consiste à souffler ou à siffler pour engager le vent à se donner carrière. En outre, d'après le même ouvrage, on disposait au hasard sur l'autel du dieu du sol cinq grenouilles; les grenouilles, en effet, appellent la pluie par leurs coassements et leur présence pouvait donc inciter le dieu du sol à faire pleuvoir ¹⁾).

On remarquera combien sont différentes les manières de procéder lorsqu'il s'agit de conjurer une sécheresse ou lorsqu'on se propose de mettre fin à des pluies incessantes. Dans le premier cas, on demande la pluie 請雨 en offrant le sacrifice *yu* 雩; dans le second cas, on punit le dieu du sol comme un coupable. Pourquoi cette humilité d'une part et cette hardiesse de l'autre? La sécheresse n'est-elle pas un fléau aussi redoutable que l'humidité persistante? La réponse est aisée à comprendre: le principe *yang* est naturellement supérieur au principe *yin*; quand une sécheresse se produit, on peut prier le principe *yang* de se modérer, mais on ne saurait lui faire de reproches, car il n'outrepasse pas son droit; mais, lorsqu'il y a des pluies en excès, c'est le principe *yin* qui, contrairement à toute justice, empiète sur le domaine du principe *yang*; il convient donc de le réprimander et de le combattre.

„Dans les cas de grand sécheresse, dit *Tong Tchong-chou*, c'est le principe *yang* qui écrase le principe *yin*. Quand le principe *yang* écrase le principe *yin*, c'est le noble qui pèse sur le vil; assurément il en a le droit; cependant, comme il le fait avec excès, on se prosterne devant lui et on l'implore; mais on ne saurait faire davantage et on n'ose pas lui imposer (une contrainte). Dans les cas de grande humidité, c'est le principe *yin* qui écrase le principe

¹⁾ *Tch'ouen ts'ieou fan lou*, (§ 74 *k'ieou yu*; SHTKK, chap. 880, p. 4 v°):
鑿社而通閭外之溝。取五蝦蟇錯置里社之中。